

D'r elsaesser courrier

Bulletin trimestriel de liaison de l'Amicale Alsacienne du Québec • Numéro 109 : Automne 2010

Au calendrier
« J'ai le goût de l'Alsace »
au Fairmont Le Reine Élizabeth

Journée Gérard-Fritsch
Fête des Vendanges

Rosheim / journée internationale

Loeb, le champion qui roule
à l'ordinaire

Evolution des châteaux d'Alsace

Archéologie : Des outils de
l'homme de Néandertal découverts
à Mutzig

Recensement des victimes de la
dernière guerre

Alsatiques ... à lire
D'Lachkür

Les autos du coeur

Maison de ferme ?... à Sélestat, photo Remes



Amicale Alsacienne du Québec • *Elsaesser Club*

363, St-François-Xavier, MONTRÉAL, Qc H2Y 3P9
+1 (450) 562-2362 • belherr@xplornet.ca • <http://www.alsace-qc.tk>

Raymond Herr, président ; Gérard Lévy, vice-président ;
Laurent Gall, secrétaire ; Marcel Cronenberger, trésorier ;
Christine Heitz, Ada Verconich, Isabelle Zenner, Didier Léonhart, Michel Ringue, directeurs.



Membre de l'Union Internationale des Alsaciens • <http://www.alsacemonde.org>

Au calendrier de l'Amicale

L'événement de l'année!,,,
Brunch avec buffet alsacien

« J'ai le goût de l'Alsace »

à l'Hôtel Fairmont Le Reine Élisabeth
dimanche 5 décembre 2010 à midi

Tous les détails sur la page volante insérée
(en version pdf, cliquez sur cette annonce)

Rencontre catalane

Au cours d'un récent et trop court séjour à Barcelone, j'ai eu le grand plaisir de revoir Marie-Thérèse MOSSER, originaire d'Ottrott, la présidente et fondatrice de l'Association des Amis de l'Alsace en Catalogne, aussi membre du C.A. de l'Union Internationale des Alsaciens. Encore merci, Marie-Thérèse, pour ton accueil chaleureux.

R. Herr



8, rue des Pins, La Malbaie, Qc G5A 2S3
(418) 665-6952 • 1-888-665-6952 • www.aubergelessources.com

STAMMTISCH

au Restaurant Le Bourlingueur
363, St-François-Xavier (Coin St-Paul), Vieux-Montréal

LUNDI 18 OCTOBRE

LUNDI 15 NOVEMBRE

LUNDI 13 DÉCEMBRE

à partir de 17 h 30 • Pas de réservation
Plats spéciaux style Winstub.

Anne-Marie Marrache Azoulay

expose

ses portraits et ses paysages



le 22 octobre 2010
de 18 h à 20 h

et le 23 octobre 2010
de 10 h à 20 h

Académie Marie-Laurier
1555, av Stravinski
Brossard



Renseignements : 450 923-4773
E-Mail : expopeinture@hotmail.com
www.marrache.tk



Boucherie - Charcuterie

SLOVENIA

Le spécialiste de la
choucroute

Épicerie fine ~ Viande fumée

Viande fraîche de 1er choix ~ Coupe française

Comptoir de sandwiches variés - Smoked meat, Saucisses etc

3653, boul. St-Laurent, Montréal

Tél.: 842-3558
Fax: 842-3629



FASHION POINT

Modexal

AGENT GÉNÉRAL - DISTRIBUTEUR
PRÊT À PORTER MASCULIN

S. à c.l.

Albert DOLLINGER
Gérant

4, rue Maurice Blin - B.P. 209
Zone Industrielle du Metzgerhof
F 67506 HAGUENAU Cedex - FRANCE

Tél. 03 88 63 98 90
Fax 03 88 63 98 99
E-mail: modexal@modexal.fr
Internet: www.modexal.fr

Journée GÉRARD-FRITSCH Dimanche 29 août 2010

Et dire qu'il y a encore des sceptiques!...

Combien de fois me demande-t-on, avant de s'inscrire à une activité : «Fera-t-il beau ?»

Je réponds invariablement : «Bien entendu, il fait toujours beau aux activités de l'Amicale!...»

Une fois de plus, le ciel m'a donné raison, mais seulement une cinquantaine de convives ont osé l'expérience cette année, lessivés par la semaine de pluie précédente ou par leurs trop nombreuses activités de la fin de l'été.



Photos : Jean ACHIM

Marcel s'était pourtant diablement bien débrouillé pour obtenir la commandite de Ricard d'un tournoi de pétanque qui a animé l'après-midi, à la grande joie des amateurs.

Le menu, on le connaît, depuis le temps, buffet bien garni de divers légumes et de pièces de cochon grillé à la perfection par notre hôte **Joseph Bihler**, Mûnichois d'origine, qui a créé et exploite l'EURO-SPA de Saint-Ignace-de-Stanbridge avec son épouse. Merci, une fois encore, pour l'excellent accueil.



Fête des Vendanges Dimanche 3 octobre 2010

L'événement traditionnel de l'automne, les vendanges!...

Suite à l'envoi, le 27 septembre, d'une invitation à venir déguster un cassoulet, invitation que nous avons fait suivre par courriel, ceux de nos membres qui le pouvaient, se sont aussi retrouvés le vendredi précédent au Vignoble Kobloth de St-Bruno pour une agréable soirée.

Le dimanche, c'est au Domaine Bouchard-Champagne, à Saint-Basile, que se tenait l'événement qui a réuni environ 90 personnes autour d'un repas de circonstance : saucisses chaudes et salades variées de **Salamico**, «Flammekueche» de **Maître Pierre** (Sarrebouurg) et tartes d'**Isabelle** (qui tient à garder l'Anonymat!..., mais que nous remercions pour son dévouement).

Cette année, les vendanges étaient encore en cours et les amateurs ont pu



Marguerite, «Rita» PIAT, 93 ans (Riquewihr)



Jeannine GAGNON-FREYD, 89 ans (Strasbourg) et Frédéric BOSSERT, 80 ans. (Barr)

Les activités de l'Amicale sont appréciées autant par nos doyens que par les plus jeunes.



Jean ACHIM, membre et photographe assidu!...

Ses photos de la fête peuvent être consultées et même téléchargées sur le site de l'Amicale, dont Jean est le web-nestre.

déguster les raisins fraîchement coupés et savourer du jus qui commençait sa fermentation, tout en assistant au pressage.

Une formule qui a semblé plaire : les invités ont pu emporter leur verre gravé aux initiales du vignoble.

Les prix de présence ont été offerts par «**White Toque**» de Montréal et «**Fleur d'olive**» de Marieville.

C'est sur le fond musical d'un accordéon que nous avons passé une très agréable après-midi.

Francine et Laurent ARRIGONI s'étaient une fois encore dévoués pour la cuisson des Flammekueche, et les membres présents du comité et leurs conjointes se sont assurés du bon déroulement de la fête :

Félicitations et un grand merci à...
Thérèse et Marcel CRONENBERGER, Laurent GALL, Nicole BÉLANGER-HERR, Didier LÉONHART Anne-Marie et Gérard LÉVY, Ada VERCONICH, Isabelle ZENNER.

Ils étaient 150 à Rosheim, venus des quatre coins du monde. Ces Alsaciens vivant à l'étranger se sont rassemblés pour la 29e journée annuelle de l'Union internationale des Alsaciens (UIA). Histoire de retrouver leurs racines durant quelques heures.

Ils viennent d'Inde, des États-Unis ou du Niger. Certains n'ont qu'à traverser le Rhin pour rejoindre leur Alsace natale. Généralement partis pour leur travail, ils restent toujours fidèles à



Gérard Staedel, président de l'UIA

leur identité régionale, et prennent chaque année un grand plaisir à se retrouver tous ensemble dans leur petite patrie. Pour sa 29e journée annuelle, qui s'est déroulée, l'UIA a choisi de faire visiter Rosheim à ses adhérents. La journée a commencé avec deux conférences données au centre du Bischenberg à Bischoffsheim. La première retraçait l'histoire des moines rédemptoristes de l'ancien couvent où se situe le centre aujourd'hui.

Garder un lien avec la terre d'origine Ces religieux ont sillonné le monde à partir de l'Alsace pour transmettre leurs croyances. Gérard Staedel, président de l'association, y voit un clin d'oeil à ses adhérents, qui parcourent la Terre d'une autre manière.

Après un déjeuner alsacien, les 150 touristes d'un jour ont pris la direction de Rosheim pour une visite guidée. Beaucoup connaissent déjà l'église Saints-Pierre-et-Paul et les fameuses quatre portes de la ville. Mais peu importe, l'essentiel est d'être ensemble, et d'échanger.

Pour ces Alsaciens qui vivent à l'étranger, l'important est de garder un lien avec la terre d'origine. Dans une vingtaine de pays, ils se regroupent donc

en association, un moyen simple de se retrouver autour de choucroutes et tartes flambées quand le mal du pays se fait sentir.

L'UIA a été créée en 1981 pour fédérer ces associations. Elle est aujourd'hui devenue un important réseau, qui compte près de 2 000 familles vivant dans 114 pays différents.

A présent, Gérard Staedel va s'atteler à préparer le 30e anniversaire d'UIA.

Une édition spéciale de la revue Saisons d'Al-

sace devrait être consacrée aux Alsaciens de l'étranger célèbres, qui ont marqué le monde ou fait connaître la région par-delà ses frontières.

« J'ai deux chez nous : quand je suis au Canada, le chez nous c'est l'Alsace, et quand je suis en Alsace, le chez nous, c'est le Canada. »

Ralph Feurer qui vit au Québec depuis trente-six ans, est originaire de Ribeauvillé où il garde des attaches familiales. Après une quinzaine de jours passés en Alsace, il a participé, pour la première fois, à la journée annuelle de l'UIA (Union internationale des Alsaciens).

Un peu nomade dans l'âme, Ralph a voyagé à Paris, en Suisse et, après son service militaire comme sous-officier chez les parachutistes dans les Landes, a traversé l'Atlantique. « Je rêvais de la Californie. On m'a dit : le Canada, c'est bien pour la chasse, le ski et la pêche. Et je suis parti ! » Ce Haut-Rhinois d'origine, apparemment très sportif, a enseigné le ski, suivi sa fille pendant dix ans « en course » et aime aujourd'hui retrouver ses amis alsaciens... sur les hauteurs de Val d'Isère. Il travaille dans l'entreprise de notariat de Louise, son épouse québécoise, à

Greenfield Park, une petite ville près de Montréal.



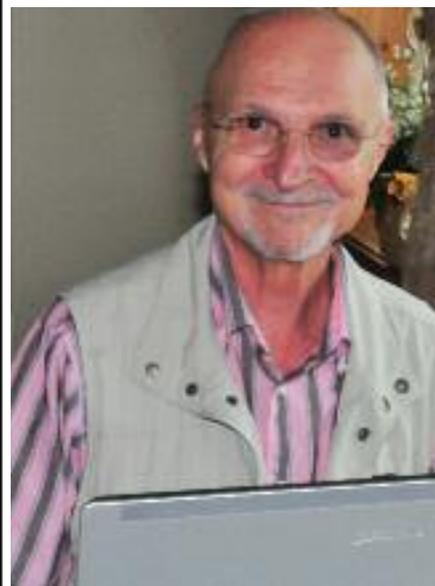
Ralph Feurer

La photo date un peu, mais comme Ralph est éternellement jeune, ça lui ressemble toujours!

Après une très éprouvante et longue lutte de trois ans contre la maladie, notre ancien trésorier (2006-2009)

André LABBÉ,

est décédé le 20 septembre dernier.



Il ne voulait pas qu'on souligne son départ par une cérémonie.

Nous assurons son épouse Lucette et son fils Thierry, de notre amitié en leur offrant nos condoléances émues.

Loeb, le champion qui roule à l'ordinaire

Il tient son volant pépère, les bras repliés, plutôt relâchés. Mais il ne faut pas se fier aux apparences: devant le pare-brise, le paysage défile à vitesse grand V. Le regard du pilote semble perdu dans le vague. Le maître-mot de Sébastien Loeb c'est, dit-il, « la concentration ». Il lui en a fallu une bonne dose, dimanche 3 octobre, dans les rues d'Haguenau (BasRhin), la ville qui l'a vu naître il y a 36 ans, pour remporter, au côté de Daniel Elena, son copilote et ami, le rallye de France-Alsace.

Affable mais réservé, le pilote n'aime rien de plus que la solitude -toute relative- de l'habitacle de ses bolides

Cette 60^e victoire (record absolu) en championnat du monde aux commandes d'une C4 Citroën, sa marque de prédilection, lui permet de décrocher son septième titre mondial- de surcroît consécutif Et ça, n'en déplaît pas aux fans de «Schumi», lui aussi septuple champion de F1, c'est un fait d'arme unique dans l'histoire du sport automobile.

Il y a bien eu, dans les années 1960-1970, l'illustre Giacomo Agostini et sa non moins légendaire MV Agusta, huit fois champion en 500, la catégorie reine du motocyclisme, à pouvoir se féliciter de planer seul au Panthéon des sports mécaniques. A n'en pas douter, cette position privilégiée de l'Italien sera, dès la saison prochaine, contestée par l'insatiable Loeb.

Car l'Alsacien est un ovni des chronos. Sur les routes, quel que soit le revêtement, son art de la glisse et de la trajectoire sidère ses pairs. Réputé à l'aise sur l'asphalte, sa surface de prédilec-

tion, il a vite apprise et est devenu, en 2004, le premier non-Scandinave à remporter le Rallye de Suède. Capable, selon ses propres termes, de «rouler plus vite que ce qu'[il] voit», notamment lors des spéciales dans le brouillard, l'homme aux nerfs d'acier est vite devenu la bête noire du circuit. L'expérience aidant, il peut même, tel un chat, se permettre de laisser filer ses concurrents en début de week-end pour mieux les rattraper à la fin... Une domination dont Loeb n'a jamais abusé hors des phases de course

Sitôt extrait de son baquet, son statut d'homme public a très vite été moins simple à gérer. Le natif d'Haguenau est un homme ordinaire qui a dû revêtir, presque à son corps défendant, les atours d'un champion d'exception. Il est, en quelque sorte, l'antihéros par excellence. Affable mais réservé, il n'aime rien de plus que la solitude - toute relative - de l'habitacle de ses bolides. Plutôt rétif aux protocoles et aux paillettes ; les hommages publics et la sollicitation des médias ont longtemps été pour lui sinon un supplice, tout au mieux un pensum.

Mais le pilote a fini par apprendre. Son statut de sportif à part - Sébastien Chabal est du même tonneau - lui permet, désormais, de figurer parmi les stars qui font les choux gras des annonceurs.

Belle gueule et ce côté M. Tout-le-Monde, à la fois gendre idéal et père copain très tendance, son profil ne pouvait que séduire les marques.

L'homme est de plus dépourvu de tout artifice, à peine se prête-t-il parfois à l'exercice de la langue de bois. Sujet, verbe, complément : au plus grand nombre, il n'en dira pas plus. «Piloter est pour moi un plaisir», résume l'intéressé. Joie discrète et succès géné-

reux, ce qui l'a surtout rendu heureux à Haguenau, ce dimanche d'anthologie, c'est «d'avoir pu faire autant d'heureux». Sébastien Loeb est comme ça, humble. Et ce n'est pas pour faire bonne figure devant les caméras.,

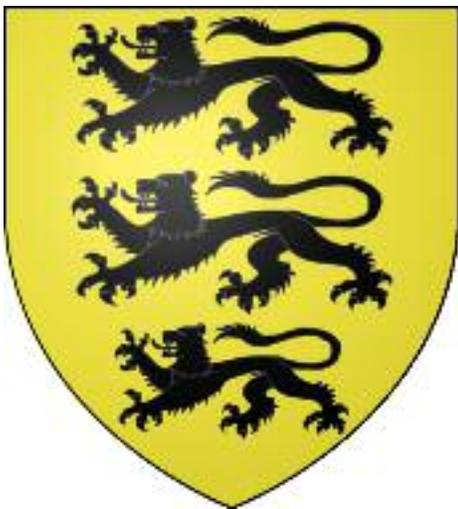
Lors de son premier titre de champion du monde, décroché à l'issue du Rallye de Corse, en 2004, nombre de ses admirateurs avaient fait le déplacement sur l'île de Beauté. Tous n'étaient pas venus que pour le sport. « Si on vient le voir, ce n'est pas seulement parce qu'on aime les rallyes, c'est parce qu'on l'aime lui, expliquait Simone Wurcker, membre de la première heure du fan-club de l'Alsacien (fanloeb.com). Sa simplicité nous touche, elle nous émeut. On est fans. Mais on est surtout fiers d'être fans d'un gars pareil. Il en vaut vraiment la peine. » Tout avait déjà été dit.*,

Jean-jacques Larrochelle
Le Monde, Mardi 5 octobre 2010



1. La « Pfalz »

Avant l'apparition des premières fortifications et du système féodal existe la « Pfalz », résidence fortifiée des rois mérovingiens et des empereurs carolingiens qui la plupart du temps étaient en déplacement ; la Pfalz se compose d'une salle d'apparat pour les réceptions, d'appartements, d'une chapelle, d'écuries, de greniers et de magasins. Les plus connus de ces édifices en Alsace sont le palais mérovingien de Kirchheim-Marlenheim, le palais mérovingien de Brumath, le palais carolingien d'Erstein et la Pfalz de Haguenau qui deviendra plus tard le palais impériale de Frédéric I de Hohenstaufen. De ces « villae royales », il ne reste rien aujourd'hui. La plus connue est celle de Haguenau. D'autres palais alsaciens se trouvent à Kirchheim (époque Mérovingienne), Brumath (vers 770) ou Erstein (vers 953)



Armoiries Famille Hohenstaufen

2. Les premiers châteaux

Le château alsacien fait son apparition au début du X^e siècle. Malheureusement, les vestiges de cette époque sont pratiquement inexistantes. Seul subsiste le nom du château du Hohenbourg élevé sur le site même du Mont-

Sainte-Odile par le duc Etichon, déjà occupé par un castel à l'époque romaine, et plus tard remis en état de défense face aux invasions hongroises. La notion de fortification qui commence à émerger est surtout influencée par le besoin de se défendre sur un site propice. Seule la montagne présente cette caractéristique.

Puis, peu avant l'an mil, apparaissent quelques mentions de châteaux forts comme le Wasenbourg et le Wangenbourg). L'Alsace est encore gouvernée par un pouvoir central fort (ducs) avant d'être rapidement morcelée en innombrables seigneuries.

3. Le XI^e siècle

Des châteaux construits au XI^e siècle ne subsistent que peu de vestiges. Les techniques de construction restent encore fort primitives. En plaine, ce sont les « mottes féodales ». En montagne, en règle générale, ces bâtiments sont édifiés en pierres sèches (sans mortier ni liant) pour les remparts), à l'image des enceintes plus anciennes attribuées aux Celtes. ; les constructions sont en bois et reposent sur des sous-bassements en pierre. Cinq exemples de telles constructions sont connus : Rimbach-Zell, Guirbaden, Koepfel, Ottrott et Ringelstein.

Les sites préférés par les constructeurs correspondent à des positions facilement défendables (sommets, promontoire rocheux ou bout de crête). Il s'agit de simples refuges construits selon un plan régulier : rectangle ou Ring (enceinte circulaire ou en forme d'ellipse), œuvres de vassaux ou ministériels obéissant à un ordre de leur suzerain. A l'époque, les grands châteaux ne semblent pas exister, à l'exception peut être de celui des Eguisheim.

4. Le XII^e siècle

Avec le XII^e siècle, de nouvelles forteresses voient le jour avec le développement des grandes familles féodales alsaciennes, suisses, souabes ou saxones : Eguisheim, Frankenbourg, Hunebourg, Ferrette, Hohenstaufen, Habsbourg...

Les édifices représentent l'évolution logique des enceintes précédentes. La montagne offre ses défenses naturelles qui, ajoutées aux techniques des constructions, présentent des obstacles difficilement franchissables par un ennemi potentiel. Les bâtisseurs renforcent les défenses naturelles et commencent par creuser de profonds et larges fossés pour isoler le terrain à construire. En même temps, ils récupèrent les matériaux de construction qui serviront à la réalisation des forteresses.

Ils choisissent de préférence un sommet plat désigné sous le terme Staufen. Si l'enceinte primitive existe toujours dans le plan, elle dessine maintenant un vaste espace à l'intérieur duquel vont être érigés le logis seigneurial, le donjon et les communs. Le choix du sommet plat est essentiellement réservé aux Vosges moyennes et du sud. Au nord de Saverne, la montagne offre de grandes barres rocheuses qui couronnent les sommets. Ces roches seront creusées et entaillées et formeront bientôt ce qu'on nomme les châteaux troglodytes typiques aux Vosges du Nord.

Le donjon forme la pièce maîtresse du dispositif et domine de sa masse tous les autres édifices. Symbole de la puissance et du rang du seigneur, il trône au centre du Staufen et ne participe pas directement à la défense de la place. Il n'offre que peu d'espace inté-

rieur et n'est donc pas destiné à être habité en permanence. Il sert comme dernier refuge en cas d'attaque du château. (Cette règle n'est toutefois pas générale, les donjons de grands châteaux, comme au Greifenstein, sont parfaitement habitables).



*Donjon du Château de Grand Greifenstein
photo Philippe Flauder*

Vers 1150, le donjon est déplacé : du centre de la place, il prend désormais place près de la porte d'accès dont il assure la protection. En même temps, les architectes militaires font pivoter la tour de façon à ce qu'elle présente un angle à 45° à l'assaillant, faisant perdre aux boulets des pierrières leur force destructrice. Les projectiles ne « frappent » plus le donjon de face, mais ripent sur ses faces sans l'ébranler ! Mais parallèlement les engins de siège vont se perfectionner. Cette lutte entre attaque et défense est pleinement illustrée par le XIII^e siècle.

5. Les forteresses du XIII^e

Dès le début du siècle apparaît une nouvelle forme de château. Les constructeurs édifient des forteresses plus facilement défendables par peu d'hommes. Le château devient plus compact, donc plus adapté à une guerre qui devient un « art » avec des techniques sophistiquées. Le site recherché est le « bout de crête » séparé

de la montagne par un grand fossé artificiel. Cette disposition renforce la défense naturelle.

Le donjon devient l'élément essentiel de la défense. Placé en première ligne, directement face à l'angle d'attaque il couvre de sa masse les autres bâtiments d'habitation et en premier lieu le palas. C'est un vaisseau de guerre, étrave dirigée vers la montagne d'où peut venir l'assaut. Cette évolution débute dès 1198 au château de Landsberg (donjon encore carré) pour culminer vers 1265 dans ce chef d'œuvre qu'est l'Ortenbourg et sa tour pentagonale inaugurée par le Bernstein.

Parallèlement apparaît la tour circulaire qui elle aussi offre peu d'impact aux projectiles, comme au Pflixburg et au château de Kaysersberg. Suivent d'autres innovations dont les deux principales sont l'une défensive et l'autre offensive : les « chemises » ou « Murs boucliers » de plus en plus importantes, chargées de protéger les pièces maîtresses d'un château, plus épaisses et plus hautes, et l'apparition massive d'archères à niches disposées au niveau de la cour intérieure. L'exemple le plus original de ce nouveau type de château est l'Ortenbourg.

6. La fin des châteaux

Au cours du XIV^e siècle, avec le développement des villes, les seigneurs vont abandonner progressivement leurs inconfortables demeures montagnardes. Quelques inconditionnels continuent à faire édifier des châteaux de montagne, une quinzaine vers la fin du XIV^e comme Haut Andlau et Spesburg.

Le donjon continue de résumer l'évolution de l'architecture castrale. Il est

maintenant intégré dans un mur bouclier et parfois même se substitue à ce mur en devenant lui-même bouclier. Dans quelques cas, il prend également une position flanquante.

Surtout, vers le milieu du XIV^e le canon est désormais assez perfectionné pour faire effondrer les murailles les plus épaisses. (Chute du château de Meersebourg sur le lac de Constance en 1334). Il faut revoir les plans et adapter les défenses ainsi apparaît tout un système de barbicanes pour armes lourdes, de chambres de tirs, de meurtrières à ressaut...

Pour un temps assez bref, le château semble capable de s'adapter à l'évolution des armes, mais il ne s'agit que d'un feu de paille, le progrès des armes à feu est trop rapide et le château a vécu comme forteresse. Un nouveau type de construction apparaît : la citadelle dont l'architecte strasbourgeois Specklin sera l'un des inventeurs et que Vauban saura améliorer.



Château d'Andlau

pour en savoir plus... :

<http://www.chateauxforts-alsace.org>
[http://nicolas-mengus.over-blog.com/ABC des châteaux-forts sur internet](http://nicolas-mengus.over-blog.com/ABC-des-chateaux-forts-sur-internet)
http://chateau.schoeneck.free.fr/docs/pdf/catalogue_crams.pdf

Le musée archéologique de Strasbourg ne possédait que 70 objets du Paléolithique moyen, alors que des milliers d'objets ont été découverts à Mutzig.

Un site exceptionnel est exploité à des



fins scientifiques : il recèle des objets et des ossements du Paléolithique moyen extrêmement rares, voire uniques dans la vallée du Rhin.

Depuis quelques jours, les archéologues fouillent au bas d'une falaise de grès à la sortie de Mutzig : ils ont déjà mis au jour une côte d'un jeune mammouth, des molaires de cet animal préhistorique, des outils en pierre taillée, des phalanges des rennes ou de chevaux... Des traces qui confirment la présence de l'homme de Néandertal sur les rives de la Bruche, des découvertes qui se révèlent extrêmement précieuses pour les scientifiques, car ces exemples sont rares en Alsace.

3500 pièces

On avait déjà mis au jour des restes de mammouth en 1893, lors de la construction de la ligne de chemin de fer, à quelques centaines de mètres de

là, et en 1928, lors du doublement de la voie ferrée à Mutzig. Mais c'est en 1992 qu'un habitant de cette commune, Bernard Wipf, fait une découverte inouïe en voulant agrandir sa maison : il trouve des os de grande

taille et des pierres taillées. Les archéologues qu'il a la présence d'esprit d'alerter confirment qu'il s'agit des restes d'un mammouth et estiment l'époque entre 40 000 et 70 000 ans avant Jésus-Christ... « Le site voisin est sondé et on y trouve, dans huit tranchées explorées dans les années qui suivent, 3 500 outils de cette période. Pour vous donner une idée de l'ampleur de la découverte, le musée archéologique de Strasbourg possédait 70 objets du Paléolithique moyen », détaille Grégory Oswald, qui a participé aux fouilles entre 1992 et 1997.

Le conseil général, alerté par la ville de Mutzig, et l'État, par le biais de la Drac (Direction régionale des affaires culturelles), décident de se porter acquéreurs du site afin de permettre aux scientifiques de mener leurs recherches.

Célèbre nomade, mais peu connu

Jean Détrey, archéologue à Porrentruy,



en Suisse, juge qu'il s'agit « du plus grand site de cette époque dans tout l'Est de la France. Les fouilles devraient permettre de mieux comprendre comment vivait l'homme de Néandertal, notamment en Alsace où on a peu de trace de sa présence. De comprendre comment il chassait, comment il découpait la viande, comment il vivait, car les comportements sont très différents selon les régions où il vivait... »

La conservation des vestiges est exceptionnelle sous des roches qui servaient d'abri. Les couches successives permettent de juger de l'évolution du mode de vie et des techniques.

« On ignore pour l'heure s'il s'agissait à Mutzig d'une cabane de chasse, d'un lieu de vie ou d'un lieu de passage de ce nomade — mais qui n'était pas un être errant — qui possédait une très forte capacité d'adaptation à son environnement, soulignent les chercheurs. On sait qu'il prélevait ses pierres pour la chasse dans le lit de la Bruche, en contrebas, où il trouvait des pierres offrant un tranchant similaire au silex, absent à Mutzig. »

Une fois les recherches menées à leur terme, le conseil général pourrait aménager le site, « afin de sensibiliser les groupes scolaires, lors de visites commentées, à la sauvegarde du patrimoine », note le conseiller général Jean-Laurent Vonau, par ailleurs historien. Un patrimoine précieux, car l'homme de Néandertal est le plus célèbre, mais le moins connu scientifiquement de nos ancêtres.

En 2010, il y a toujours des Alsaciens ignorant où repose un des leurs, disparu pendant la Seconde Guerre mondiale en Russie ou ailleurs. Pour répondre à ces interrogations, le conseil général du Bas-Rhin, soutenu par celui du Haut-Rhin et la Région Alsace, réunit des données concernant les Malgré-nous et d'autres catégories de victimes.

Cette base de données, depuis peu à la disposition du public, a été consultée jusqu'ici par une centaine de personnes. Pour l'instant, elle donne accès aux informations relatives aux 25 000 incorporés de force alsaciens dans l'armée allemande morts ou disparus, aux 2500 Alsaciens morts sous l'uniforme français et aux 4000 Français dont les noms ont été repérés dans les archives du camp soviétique de Tambov. Les informations concernant les Malgré-nous revenus de la guerre ainsi que ceux d'autres victimes alsaciennes seront accessibles ultérieurement. (voir encadré ci-contre). Les incorporé(e)s de force représentent le plus gros contingent des victimes de l'annexion de fait. Soit environ 100 000 noms de morts, disparus et survivants dans une base de données qui en contiendra à terme 200 000.

« Il fallait prendre cette décision. Sinon rien ne se faisait »

Ce droit légitime à la connaissance est issu de la volonté politique de Philippe Richert en 2007, lorsque l'actuel président de la Région Alsace présidait le conseil général du Bas-Rhin. Son objectif de « politique mémorielle », avec l'accord de l'État qui donne accès aux archives militaires de Caen, repose sur un budget annuel de 300 000 €. Entièrement financé par les contribuables bas-rhinois. Pour Christophe Heitz, chargé de mission au conseil général du Bas-Rhin, « il fallait prendre cette décision. Sinon rien ne se faisait. » Effectivement, 65 ans après la fin d'une guerre qui a fait proportionnellement trois fois plus de victimes en Alsace que dans le reste de la France*, bien des familles attendent encore des informations. La blessure de l'incorporation de force est restée à vif et « on ne pouvait pas y toucher il y a 20 ans. » La nomination en 2009 d'Alphonse Troestler comme « délégué à la mémoire régionale » participe de cette même démarche.

La chute du mur de Berlin a accéléré l'ouverture des archives russes. Depuis le début de l'année, une centaine de courriers est partie du conseil général du Bas-Rhin vers la Lettonie, l'Ukraine etc., dans toutes les ex-républiques de l'URSS où existaient des camps de prisonniers : « Nous sollicitons les services d'archives pour avoir les coordonnées des prisonniers nés en

Plusieurs catégories de victimes

La base de données recensera pour les familles, les chercheurs et le public, les noms et parcours biographiques de différentes catégories de victimes alsaciennes. Elle est en cours de constitution à partir du fichier des morts pour la France du ministère de la Défense, des fichiers de l'Association des évadés et incorporés de force (ADEIF), du fichier de la Fondation franco-allemande, du fichier du VDK (l'organisme allemand chargé des tombes militaires) enfin des listes tirées des archives du camp de Tambov (Russie) qui sont en cours de traduction. Principales catégories de victimes :

- Soldats morts sous l'uniforme français (campagne de France, FFI)
- Incorporés de force, hommes et femmes
- Déportés politiques et confessionnels, internés politiques, résistants
- Patriotes réfractaires à l'occupation (PRO) ; patriotes réfractaires à l'annexion de fait (PRAF)
- Réfractaires à l'incorporation de force
- Victimes civiles (lors des bombardements notamment)
- Transférés en pays ennemi

France. Parfois on a des retours... C'est un travail de fourmi, de vraies enquêtes serrées. » On arrive à retrouver enfin les traces de disparus. Comme Joseph B., né à Sélestat en 1910, décédé le 11/02/46 à Riga dans un hôpital militaire, enterré dans tel cimetière, « tombe 16 secteur 6... Souvent l'administration française après guerre attribuait une date fictive de décès, faute d'information. Pour les familles, connaître la vraie date est déjà important. »

Pascale Verdier, directrice des archives du Bas-Rhin, confirme : « Il y a beaucoup d'émotion dans ces consultations et parfois des larmes... C'est pourquoi les ordinateurs sont placés dans l'accueil et non dans la salle de lecture où il y a plus de monde. » Les personnes à la recherche d'informations sur leurs proches viennent seules ou avec leurs petits-enfants. Parfois la déception est au rendez-vous, « par exemple pour Léon, un Strasbourgeois de 20 ans mort au front et dont on m'a montré les dernières lettres. En fait, il n'y avait aucune trace de lui dans les archives... » Autre type de déception : les erreurs. Bernard Ernewein, fondateur de l'OPM-NAM (association des orphelins de pères Malgré-nous d'Alsace-Moselle) a

lu sur la fiche de son père que celui-ci était décédé à "Fela" : « Fela, cela veut dire Feldlazarett, c'est une erreur qu'on trouve souvent dans les fiches du VDK, l'organisme allemand s'occupant des tombes. En fait mon père est mort à Sichelberg, nom allemand donné à Sierpc, une commune de Pologne. » Bernard Ernewein pense néanmoins « qu'il y a du bon boulot de fait! Mais il faudrait enquêter auprès des services d'État civil des communes alsaciennes et se baser aussi sur le dernier domicile avant l'incorporation de force. »

La consultation est simple

Un informaticien rémunéré par le Conseil général s'occupe de la base de données, régulièrement enrichie. La consultation est simple. Soit un disparu nommé Weiss Fernand : on repère le W dans l'alphabet, une liste de noms s'affiche, on cherche la date de naissance, le prénom du Malgré-nous voire celui de son père et des données inédites apparaissent, lieux de décès et d'inhumation, date et cause de la mort : « Les Soviétiques avaient écrit dans leur

alphabet cyrillique les identités des prisonniers. Souvent, ils retranscrivaient les noms et prénoms comme ils l'entendaient à l'oreille... Nos traducteurs font le chemin inverse pour retrouver la bonne orthographe et identifier la bonne personne, » précise Christophe Heitz. Les photos des incorporés de force disparus, parues dans deux grands cahiers de l'ADEIF en 1948, devraient être ultérieurement numérisées et intégrées à la base de données. D'un simple clic, on verra les visages de ces milliers d'hommes engloutis par la guerre si loin de chez eux. « Une démarche personnalisée, humanisée. »

50 000 victimes alsaciennes dont 32 000 incorporés de force (soit le sextuple pour les pertes militaires par rapport au reste de la France) et 5000 Juifs, soit 1/10e de la communauté. Consultation des données au Mémorial de l'Alsace-Moselle à Schirmeck ou aux Archives départementales du Bas-Rhin, 5 rue Fischart à Strasbourg, de 8 h à 17 h sans interruption.

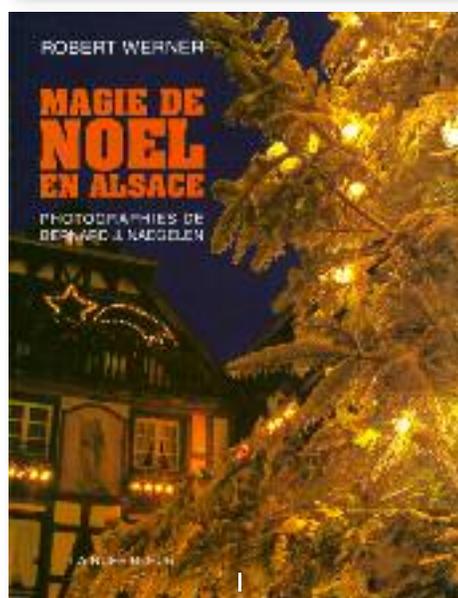
Marie Brassart-Goerg
DNA, samedi 7 août 2010

Alsatiques ... à lire



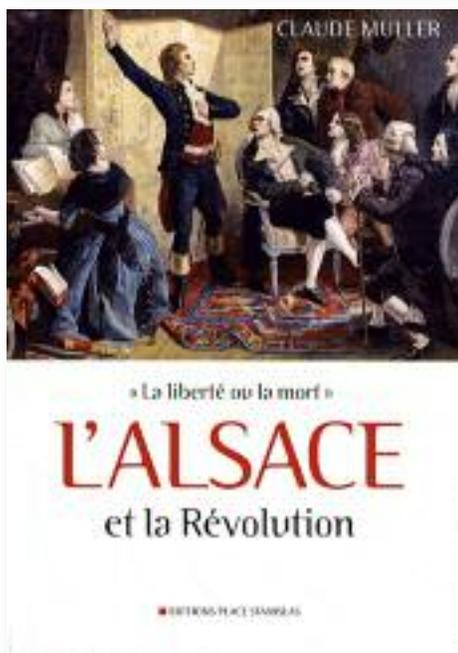
Qui ne s'est jamais interrogé sur le sens du nom de sa commune, de son quartier, de telle rivière ou de tel lieu-dit ? Pour répondre à ces questions, cette Grande Encyclopédie répertorie, analyse et commente plus de 1200 noms de lieux alsaciens, de Aar à Zutzendorf. Carrefour des civilisations celtique, germanique et latine, l'Alsace a constitué au fil des siècles une mémoire linguistique en forme de mosaïque. Les noms que portent ses localités, ses cours d'eau, ses forêts et ses reliefs sont autant de témoins d'un foisonnant brassage des langues et des cultures.

Cet ouvrage de référence, fruit d'un travail scientifique irréprochable, propose une investigation érudite et passionnante sur l'identité alsacienne, à travers l'origine, l'histoire et la signification des noms de lieux de la région.



Lorsque, début décembre, le temps de Noël approche, l'Alsace se met à vibrer à l'unisson. Tout entière, elle se prépare à la fête : marchés de Noël, confection de breedle (petits gâteaux), vin chaud, calendriers de l'Avent, sapins, illuminations, veillées. Tout concourt à répandre une chaleur fervente en plein hiver. Et déjà, se profilent les figures fantastiques de saint Nicolas, du Christkindel (l'enfant Jésus) et du Hans Trapp (le père Fouettard).

La tradition de Noël est plus vivante que jamais en Alsace. Noël se sent dans les arômes et les saveurs ; il se voit dans les lumières magiques des nuits de décembre, la joie des enfants, les chants. De Saverne à Mulhouse, de Colmar à Kaysersberg, en passant par Strasbourg et Thann, Robert Werner et Bernard J. Naegelin nous font vivre l'émotion incontacte de Noël.



La nouvelle de la prise de la Bastille, à Paris, le 14 juillet 1789, parvient à Strasbourg le 18. Le dimanche 19, les Strasbourgeois fêtent la nouvelle avec force libations.

Le 21 juillet 1789, l'hôtel de ville est mis à sac. Avec un temps de décalage, la Révolution débute en Alsace et s'y déroule comme partout ailleurs en France : « la grande peur », le pillage des châteaux,

la recherche frénétique des titres, les exactions et les pendaisons, la fête de la Fédération, la Terreur, la fête de l'Être suprême.

Pour autant, le calque n'est pas parfait, essentiellement à cause de la géographie. L'Alsace, en effet, constitue une terre-frontière et, à ce titre, la guerre y est omniprésente.

Apparaissent dès lors des caractères profondément originaux : l'omniprésence de la soldatesque, l'invasion, la répression, la mort et la peur. Pourtant, la frontière n'est pas seulement

D'Lachkùr

D'r Charele hat mit d'r Tante Sophie in'e Zirkus derfe geh, un wu-n-r am Owe wider heime kummt, so sàit'r ganz begeischert zu sim Pape:

- Mei Pape, das hättsch solle sàh, do isch e Akrobat uf'm Ross gritte, z'erscht uf sim Ricke, dr'no hat'r sich am Hals g'hebt, isch drab geblitzt un dr'no wider uff, un am And isch'r während'm ritte unterem Ross dure.

No meint d'r Pape ganz drucke:

Das isch doch kei Hàxewàrk - Das han ich alles oi g' macht, sàllemols, wun-ich bim Militàr s'erschte Mol uf'e Ross gschtige bin.

* * *

Zwei Fischer sitze am Kanal bi Illfurth un warte bis as's bickt.

Nochenander ziege'se aller Hand Gestàndt ùsse: Pot-d' Chamber, Vélogstell, Schùeh, Sommier-Fàdre, sogar e alter Kinderwage. - Do meint d'r eint: « Sag Buwi, mir fische am falsche Platz, ich glaub do unte wohnt ebber».

* * *

Lehrer : Camille, nenn mir e beriemter Name vu mit «A» afangt.

Camille : Anquetil

Lehrer : Jo, stimmt, ich hätt zwar uf andere Antwort g'warte, wie Ampère, Archimède, Aragon, Aristote.

Camille : Sin das oi Tour de France Renner gseh?

une source d'angoisse, car elle représente aussi – paradoxalement – l'espoir pour les émigrés ou les prêtres obligés de se «déporter », selon la terminologie de l'époque. La Révolution française prend donc en Alsace une tournure à la fois plus exacerbée et plus paisible. Elle est une période étonnante, fondement de bien des caractéristiques que l'on retrouve aux XIXe et XXe siècles.

Claude Muller est professeur à l'université de Strasbourg et directeur de l'Institut d'histoire d'Alsace.

Docteur ès lettres, en histoire et en théologie. Il a publié de nombreux ouvrages de référence sur l'histoire de la région: notamment une biographie des Rohan (2006), deux monographies sur Colmar (2000) et l'Outre-Forêt (2004), des livres sur les vins d'Alsace (1999) et l'Alsace au XVIIIe siècle (Éditions Place Stanislas, 2008).

EURO-SPA



455, De L'Église St-Ignace-de-Stanbridge Qc J0J 1Y0 (450) 248-0666



DOMAINE
BOUCHARD-CHAMPAGNE

MONT SAINT-BRUNO

(450) 461-1120

Auberge Lac du Pin rouge



81 Lac du Pin rouge, St-Hippolyte
Québec J8A 3J3
Tél. : (450) 563-2790 ou 1-800-427-0640

www.aubergelacdupinrouge.com

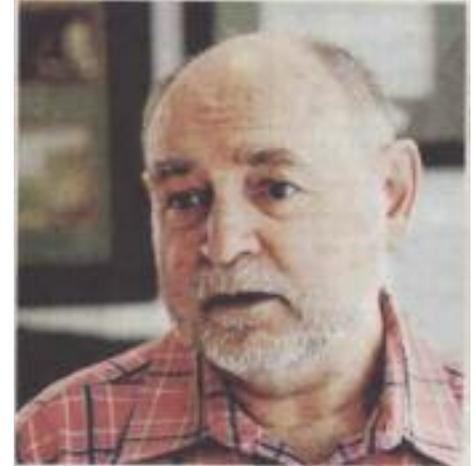
Les autos du coeur

Conserver son job ou pouvoir accepter un emploi qui implique des déplacements est en général quasiment impossible sans disposer de son propre véhicule. «les autos du coeur» permettront sans doute de contourner cette difficulté. Créée il y a quatre ans à Amboise, l'association «Les autos du coeur» a prouvé son efficacité.

Le principe est simple: il consiste à récupérer de vieilles voitures en état correct qui, après réparation, seront remises à des personnes disposant de faibles revenus. Certaines d'entre elles ont absolument besoin d'être mobiles pour trouver du travail. Les « autos du coeur» seront bientôt présentes en Alsace grâce au Strasbourgeois **Rémy Kintz** qui en a pris l'initiative. Cette mobilité retrouvée permettra, aux bénéficiaires de rester employables,. Seule condition : un prix de rachat symbolique - 500 à 600 euros - per-

mettant de constituer un fonds pour la remise en état des véhicules remis gratuitement à l'association par leurs anciens propriétaires.

Renseignements : kintz.remy@neuf.fr



Rémy Kintz espère donner une nouvelle vie à des voitures destinées à la casse. Après remise en état, les personnes aux revenus modestes pourront en profiter. (Photo DPA - Alan Destouches)

Toutes nos Félicitations à Christine Heitz et son conjoint Nicolas pour la naissance de Guillaume, qui est venu rejoindre son frère Hugo le 6 août dernier.



Pour votre publicité, faites-nous parvenir votre carte d'affaires,

accompagnée d'un chèque,

selon la taille et le nombre de parutions, sur la base suivante :

4 parutions, 1/8 page : 60 \$

MAGASIN / STORE

385, RUE ST-EUSTACHE, ST-EUSTACHE, QC J7R 2M4

TÉL.: (450) 472-4419



FABRICANT DE CHARCUTERIE

MAGASIN / STORE

1980, LUCIEN THIMENS, VILLE ST-LAURENT, QC H4R 1L1

TÉL.: (514) 336-7104

EURODIB

170 de la rue, Boucherville
Qc, Canada J4B 2B7
T 1 450 341 8790
F 1 450 641 8708

JEAN YVES DUMAINE
Propriétaire CEO

Cell 514.968.5731

10 Rue 178, 1000 route 4
Chambly, Qc J3B 1P9
T 1 888 956 3836
F 1 877 956 3837

jydumaine@eurodib.com
www.eurodib.com

Merci à nos commanditaires !...

Pour nous confier votre publicité, faites-nous parvenir votre carte d'affaires, accompagnée d'un chèque, selon la taille et le nombre de parutions, sur la base suivante : 4 parutions, 1/8 page @ 60 \$



ACDP Inc.
Ebénisterie

Yves Metzger
Ébéniste

www.ebenisteriecanada.com info@ebenisteriecanada.com

9, St-Paul Est - Sainte-Agathe-des-Monts (Québec) J8C 1T6
Tél. : 819.321.2490 • Téléc. : 819.321.2301

GROUPE
CYR

Emmanuel Marcilhacy
Vice-président, ressources humaines
Courriel: emmanuel.marcilhacy@groupecyr.com

Cabinet de services financiers

www.groupecyr.com



"Pour l'assurance d'une
bonne protection"

Groupe CYR inc.

104 rue Dubois, Saint-Eustache,
Québec, J7P 4W9
Téléphone: (450) 472-5332
Banlieue Mtl: (514) 930-1032
Télécopieur: (450) 472-9627



ASSEMBLÉE DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Brigitte SAUVAGE

Élue pour la sécurité concourant au Canada

1501 - 110, de la Barre, Longueuil (Québec) Canada J4K 1A3
Téléphone : (450) 670-7549
Courriel : b.sauvage@assemblee-afe.ca



MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ASSEMBLÉE DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

François Lubrina

Député élu pour le Canada

Membre président de la Commission de l'Enseignement et des Affaires Culturelles
Membre de la Commission des Anciens Combattants

4920, Côte-des-Neiges
Montréal (Québec) Canada
H3V 1H2

Tél: 514-733-9461
Fax: 514-739-1400
frsolutions@videotron.ca

WF Waldorf
Funds
Canada Inc.

*Vous souhaitez donner une partie de
votre fortune à des enfants défavorisés.
Considérez la Pédagogie Waldorf Mondiale.*

1 - 5 1 4 - 5 6 2 - 6 3 8 7
dleonhart@waldorf-funds.org

Recherchons une perle rare

Le Bourlingueur

Recettes maison
Ambiance familiale
Salle privée
Table d'hôte
Vin au verre



*Une expérience
Acadienne
authentique!*

363, St-François Xavier, (coin St-Paul)
Montréal, Québec, H2Y-3P9

(514) 845-3646

www.lebourlingueur.ca



Louise Dumais

Notaire et conseiller juridique

Téléphone : (450) 672-4681 1372, rue Victoria, Greenfield Park
Télécopieur : (450) 465-3700 notaire@notairelouisedumais.com

Immobilier • Succession • Testament • Procuration & mandat d'inaptitude
Célébration du mariage

Real Estate and Refinancing • Estate Settlement • Power of Attorney • Marriage ceremony



Amicale Alsacienne du Québec • Elsaesser Club

363, St-François-Xavier, MONTRÉAL, Qc H2Y 3P9
+1 (450) 562-2362 • belherr@xplornet.ca • <http://www.alsace-qc.tk>



Cour de ferme, Automne, Fessenheim-le-Bas, 1946, Frédéric Back ©Atelier Frédéric Back Inc

« *J'ai le goût de l'Alsace* »

Brunch avec buffet alsacien

à l'Hôtel Fairmont Le Reine Élisabeth, Montréal

Bäckeofe, Choucroute garnie, Hasepfeffer, Quenelles de foie, Coq au Riesling, Tourte, Tarte aux quetches, Kougelhopf, Bredele, ... *évoquent-ils quelque chose pour vous ?*

À l'occasion de la Saint-Nicolas, venez déguster ou redécouvrir certains de ces mets typiques de la gastronomie alsacienne !...

Dimanche le 5 décembre 2010 à 12 h 30

Animation musicale • Tombola

Places limitées

SUR RÉSERVATION SEULEMENT
avant le jeudi 2 décembre

informations et réservations :

Raymond HERR

(450) 562-2362

belherr@xplornet.ca

Prix comprenant repas, taxes et service
Les boissons sont en sus.

Table de 8 personnes : 400 \$

Individuel, membre : 50 \$

Individuel, non-membre : 60 \$

Lots de tombola bienvenus !

FAIRMONT LE REINE ELIZABETH

900 boul. René Lévesque O.
Montréal, Québec

